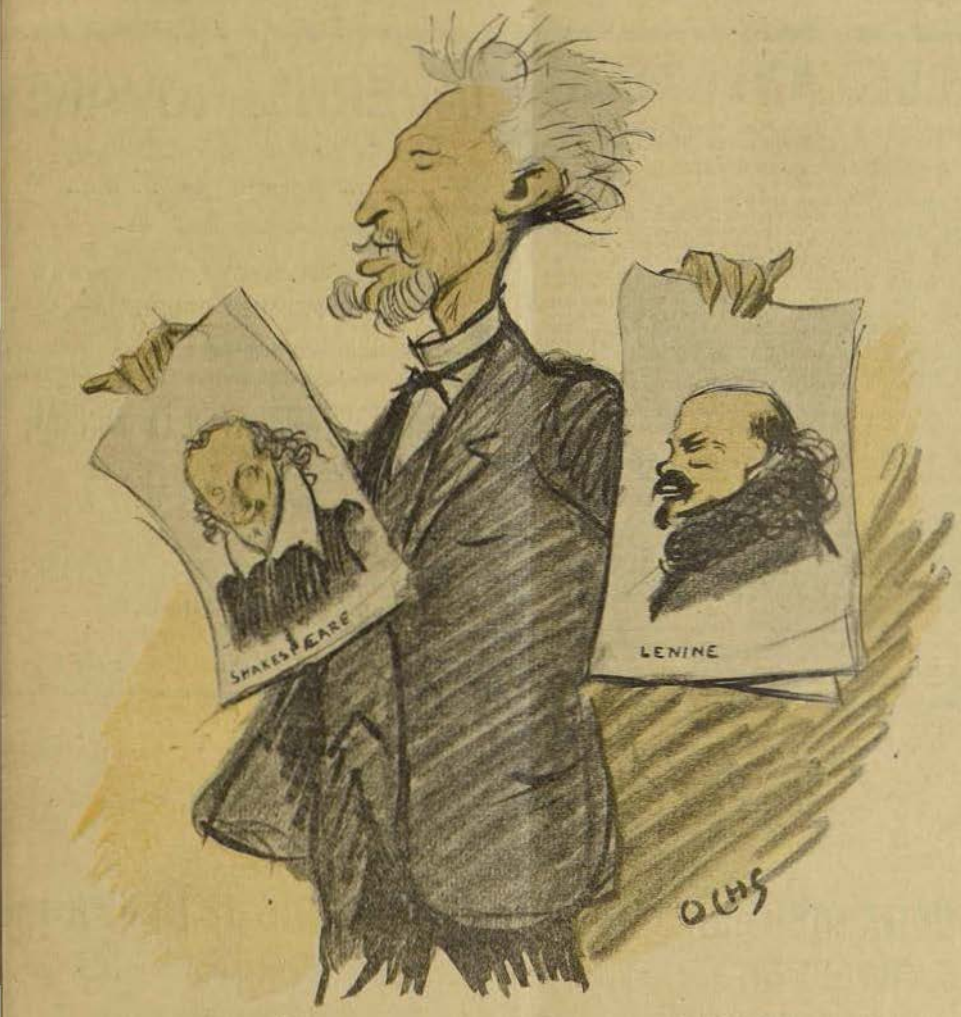
ONZIÈME ANNÉE. — N° 364 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 22 JUILLET 1921

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET




## CÉLESTIN DEMBLON

DÉMAGOGUE SHAKESPEARIEN

LE JOYEUX CHAMPAGNE
SAINT-MARCEAUX
DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ
IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE
Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : APPEL : 115.43

CREDIT ANVERSOIS

— Société anonyme fondée en 1896. — Capital : 60 millions de francs

Sièges { ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES : 30, avenue des Arts

*LISTE DES AGENCES.* — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAL, GAND, GEMBLOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSSELIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRICHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÉGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESSONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

**Garde de titres et objets précieux**

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de **Dépôts à découvert**, soit sous forme de **Dépôts cachetés**. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt. - - - - - - - - - - - -

*Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.*

TAVERNE ROYALE
Galerie du Roi - rue d'Arenberg
..... BRUXELLES .....
Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE
Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -
GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS
CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR
35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES
BAINS DIVERS - BOWLING - SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE
PLACE DE BROUCKÈRE
Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC
PORTE DE NAMUR
Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

ONZIÈME ANNÉE. — N° 364 VENDREDI 22 JUILLET 1921

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux n° 16.664 |
|---|---|---|---|---|---|
| | Belgique . . . . | fr. 30.00 | 16.00 | 9.00 | |
| | Étranger . . . . | » 35.00 | 18.50 | — | |

## CÉLESTIN DEMBLON

*Il y a des gens qui ont des grâces d'état. Ils ont un talent particulier à se défiler quand il y a un devoir embêtant à remplir; ne connaissant que leur plaisir ou leur fantaisie, ils s'arrangent toujours pour laisser travailler les autres et les regarder faire; gaffeurs avec une roublarde ingénuité, ils n'interviennent jamais dans une affaire sans causer quelque catastrophe, qui d'ailleurs ne les atteint jamais. Ils arrivent chez un ami pour deux jours et y restent trois mois. Quand leur femme prend de l'âge, ils découvrent brusquement qu'un impérieux devoir moral les appelle vers une âme sœur beaucoup plus jeune. Ecrivains ou artistes, ils annoncent éternellement pour l'année prochaine le chef-d'œuvre attendu; simples mortels, ils préparent éternellement pour le lendemain la grande affaire qui leur permettra de payer leurs dettes. Egoïstes paresseux, parasites prédestinés, ils arrivent toujours à vivre du travail, de la peine, de la gloire des autres. Mais, par un privilège spécial, personne ne le leur reproche, personne ne s'en aperçoit. Ils se sont fait une réputation de bon garçon inoffensif. On les trouve pittoresques, amusants; leur malice est tellement cousue de fil blanc que chacun croit la percer à jour et... se laisse faire. Selon la formule connue et d'une syntaxe un peu hardie: « tout leur est permis parce qu'ils en ont l'habitude ». Puis, un beau matin, on s'aperçoit que le parasite est devenu propriétaire, que l'incapable s'est installé dans de confortables sinécures, que le jocrisse est devenu un personnage et que tout le monde s'est fait le complice d'un arrivisme féroce et parfaitement dissimulé...*

*Célestin Demblon a joué ce personnage dans le socialisme belge. Il le joue depuis vingt-sept ans et il n'est pas impossible qu'il le joue jusqu'à sa mort. Quand il fut élu à Liége, en 1894, grâce à une ingénieuse rouerie de Maurice Wilmotte qui en voulait à Frère-Orban et qui, en ce temps-là, louchait vers le socialisme, ce fut une stupeur. La vague de fond qui donnait tout à coup au prolétariat conscient et organisé une représentation imposante avait amené au parlement toute une série de phénomènes. Tout de suite, en dépit de la violence calculée de leurs premiers discours, les Vandervelde, les Destrée, les Anseele s'imposèrent par l'autorité d'un incontestable talent; d'autres, comme Mansart, Cavrot, Hubin ou notre vieil ami Branquart (qui cependant n'est pas ouvrier, mais médecin) plurent par leur cordialité, leur rondeur, leur air résolument peuple. Mais Demblon ahurit positivement les vieux parlementaires survivants de l'ancien régime censitaire. D'où sortait ce grand escogriffe qui avait toujours l'air de tomber de la lune et qui relevait d'un savoureux accent wallon une éloquence d'un pompiérisme tourneboulatoire ? Il prononça quelques discours sensationnels et interminables, dans lesquels il voulut montrer à la Chambre qu'un instituteur peut être lettré tout comme un avocat. Il avait tout lu, l'animal, et il le faisait voir! A propos de tout et à propos de rien, il citait Platon, Aristote, Proud'hon, Karl Marx, Herbert Spencer, Auguste Comte, Kropotkine, Flaubert, Lemonnier, les Goncourt, Goethe, Shakespeare et lui-même Célestin Demblon, auteur des* Contes microscopiques *et de toute une série de brochures dont il avait toujours dans sa poche une ample provision. Quelle érudition, grands Dieux! Il en eût remontré à Pic de la Mirandole. Et tout cela pêle mêle. Son cerveau devait ressembler à un de ces greniers de province où l'on trouve, entassés par plusieurs générations, des bottes de chasse, de vieux tonneaux, le voyage du Jeune Anacharsis en Grèce, les œuvres complètes de Baour Lormian, un clysopompe hors d'usage, une carabine rouillée, un*

HIRSCH & Cie
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

uniforme de garde civique, le buste en plâtre d'un inconnu bienfaiteur de l'humanité, un crocodile empaillé, une quantité de vieilles bouteilles à pharmacie et une collection dépareillée du Magasin Pittoresque. Quand il parlait, à propos de n'importe quoi, c'était un cours, une conférence, et tout le monde se fût endormi si tout à coup le magister ne s'était mué en un terrible énergumène dont les violences inutiles avait le don de faire sortir la droite de ses gonds et de provoquer une de ces scènes de scandale auxquelles on n'était pas encore habitué. Au point de vue de son propre parti, ces interventions de Demblon c'étaient presque toujours des gaffes, mais peu lui importait : il acquit ainsi la réputation flatteuse et commode d'un enfant terrible, d'un Saint-Jean-Bouche d'or du socialisme. On finit par le considérer comme un bon garçon un peu piqué, un peu naïf, un peu bavard, mais sympathique et, dans tous les cas, parfaitement inoffensif. Dans tout parlement bien composé, il faut un grotesque : Demblon tint supérieurement l'emploi.

???

Mais on se lasse de tout, même du comique spécial qui se dégage toujours d'un discours de Demblon. Un moment vint où les droitiers ne s'étonnèrent plus d'être comparés aux rhinocéros qui piétinent dans leur propre fiente. On ne parla plus de Demblon et lui-même ne parla plus guère : il se mit à écrire.

Il avait découvert Shakespaere et, de bonne ou de mauvaise foi (on ne sait jamais avec Demblon), il s'imagina qu'il était seul ou presque seul à avoir fait cette découverte. Il traduisit Macbeth comme si on ne l'avait jamais traduit et il voulut même incarner le rôle (nous ne pardonnerons jamais à Vandervelde de l'en avoir empêché). Cette traduction devait étonner le monde, elle n'étonna personne. Alors Demblon, qui n'en avait pas fini avec Shakespeare et qui tenait à frapper un grand coup, annonça à l'univers que Shakespeare n'était pas Shakespeare mais Rutland. L'univers ne fut pas plus étonné que cela. On lui avait déjà dit que Shakespeare c'était Bacon, plus tard un savant français devait lui enseigner que Shakespeare était encore un autre personnage. Au fond, tout cela lui est bien égal, à l'univers. Et notre Demblon eut un ridicule de plus...

Il en était là de ses études littéraires et de ses performances politiques quand survint un événement que, malgré toute sa science sociologique, il n'avait pas prévu : la guerre.

Vandervelde, ministre d'Etat, puis ministre de l'intendance, partit pour le Havre, Destrée, de sa parole enflammée, s'en fut remuer l'Italie ; Demblon estima que pour la bonne cause il ne pouvait pas faire moins que ces deux émules qui, à son gré, occupent beaucoup trop de place. Il aurait bien été ministre d'Etat tout comme un autre, mais voyez l'incompréhension des hommes : on ne pensa pas à lui. Alors il fit de la propagande comme tous ceux qui n'avaient rien à faire. Il se choisit une région : l'Ouest. Pendant deux ou trois ans, il inonda la Bretagne de conférences et il fut presque un grand homme à Rennes. Il y avait là un brave garçon de proviseur de lycée que la faconde liégeoise de Célestin avait positivement médusé : il voulait absolument le faire parler en Sorbonne, lui faire donner un cours au Collège de France (c'est ça qui aurait fait plaisir à Wilmotte). En ce temps là, en France, on était prêt à trouver du génie à tous les Belges. Et cela aurait peut-être réussi, si l'Université et le ministère des Affaires Etrangères ne s'étaient avisés de demander des renseignements au Havre. Demblon dut se contenter d'exploiter la Bretagne....

Et maintenant le voici de retour au pays et au Parlement. Il a retrouvé son siège et son éloquence d'il y a vingt-cinq ans. Shakespeare et Rutland sont oubliés. Il s'est remis à parler sur tout et à propos de tout. Il a retrouvé tous ses vieux lieux communs. Il est anti-militariste, anti-patriote, anti-tout, comme au beau temps où cela constituait une inoffensive originalité. En réalité, ce qu'il est surtout, c'est anti-Vandervelde, anti-Destrée, anti-Wauters, anti-Anseele. Car, chez ce faux bon garçon, il y a un vaniteux et un ambitieux déçu. Puisque les socialistes ont leur part du pouvoir, il lui semble inconcevable que lui, Célestin Demblon, l'omniscient, ne soit pas ministre. Tout ne le désignait-il pas pour le département des Sciences et des Arts ? N'était-il pas du bâtiment, lui l'ancien instituteur, lui le traducteur de Shakespeare ? Ah ! nous en aurions vu de belles sous le règne de Célestin I^er^ ! Et voilà pourquoi il s'est mis à intervenir à tout bout de champ, jouant au doctrinaire de l'Internationale, s'efforçant, au moyen de violences calculées, de passionner tous les débats,

Le défilé des brebis blanches.

*se créant une clientèle chez les jeunes gardes ambitieux qui trouvent que le socialisme s'assagit, gaffant avec volupté et coquetant vaguement avec le bolchevisme. Seulement, il est trop tard: ses diatribes tombent à plat, et le sentiment général aussi bien dans le pays qu'au Parlement, c'est: «En voilà assez!» Qu'il nous fiche la paix ce faux loufoque, cet énergumène à froid. Quand Jocrisse veut jouer au chef de parti, on le fait taire...*

# A M. de Valera

## PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE IRLANDAISE

Eh bien, monsieur, si vous apparteniez à l'Académie des lettres françaises de Belgique, vous auriez l'occasion de lui emprunter sa phrase-omnibus et de déclarer que ce qui vous étonne le plus à Downing Street, c'est de vous y voir. Nous aussi, et pourtant...

Pourtant, il faut bien que M. Lloyd George puisse aller à Washington, à la conférence que médite le président Harding, et quel accueil aurait-il reçu, dans l'ancienne colonie anglaise, révoltée et libérée, des millions d'Irlandais qui s'y trouvent, et du peuple même des Etats-Unis, si les « forces de la couronne » avaient continué à employer, dans la verte Erin, leurs fortes méthodes de pacification ? Voilà pourquoi, monsieur — et vous ne vous y trompez pas — vous êtes à Londres et vous y voyagez en taxi au lieu de vous déplacer en voiture cellulaire et de résider dans quelque château fort avec grilles et serrures, à Holloway. Si le président Harding a voulu venir au secours de l'Irlande, il a pris le moyen, non pas le plus direct, mais peut-être le plus habile.

Ici, monsieur, nous faisons des vœux pour la réussite de votre entreprise. En vérité, nous ne devons pas grand'chose à l'Irlande et à vos sinn-feiners, parmi lesquels compta Casement. Nous devons beaucoup plus, infiniment plus, à l'Angleterre et à M. Lloyd George, bien que nous ne soyons pas toujours de son avis. Mais, que voulez-vous, monsieur, c'est une habitude, une fatalité, nous nous portons du côté de ce que nous croyons la justice, même si cette justice nous a fait trop longtemps et trop souvent la grimace. Il ne nous déplaît pas de vous le dire, même — il ne nous est rien venu, nous n'avons rien à attendre de bon de l'Irlande — même si nous avons l'air de vous donner une leçon. Puissiez-vous donc annoncer la liberté à votre patrie, puisse M. Lloyd George faire un joli voyage à Washington. Ce sont là des vœux sincères.

POURQUOI PAS?

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116

*Vous n'oublierez pas vos vacances si vous emportez un*

KODAK

En une demi-heure vous pouvez vous servir d'un

KODAK

*Il y a des Kodak de tous prix*

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITÉ

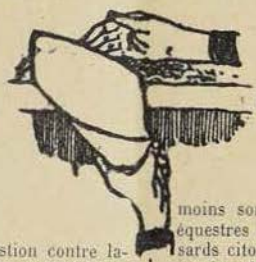
KODAK LTD (Dépt B 2)
35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. Lauters Bilas

P. LIETART
RUE NEUVE, 65
ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liége-Namur

# Les Miettes de la Semaine



## Sur Georges de Ro

Il vient de mourir, frappé d'une congestion contre laquelle on l'avait souvent mis en garde en ces derniers temps et que les moins clairvoyants de ses amis voyaient venir. C'était un homme à bonnes intentions, qui, quelquefois, à cause de son amour du panache, faisait sourire. On l'a brocardé. Ce journal ne s'en est pas fait faute. Il ne lui gardait aucune rancune. « Voilà un de mes persécuteurs ! » disait-il gaiement, la main tendue et le sourire cordial, quand il rencontrait l'un ou l'autre de nous.

Il y avait de la crânerie dans sa façon de braver les railleries : son dolman de commandant et son sabre de cavalerie n'en avaient ni un galon ni une dragonne de moins. Il laissait sourire : il savait bien que cette philosophie décorative de la vie en valait bien une autre, et, au fond, cette attitude était assez spirituelle : dans ce pays où on se met si souvent en bras de chemise, il n'était pas inutile que certaines personnes aimassent à se mettre en grande tenue. Aussi, se composait-il des uniformes à sa façon, tel Murat...

???

Quelle allure n'avait-il pas donné à l'escadron Marie-Henriette, qu'il commanda pendant des années ! C'était alors le seul corps tout à fait aristocratique de l'armée belge, et de Ro, marchant à sa tête, avait l'air d'un de ces colonels propriétaires d'autrefois, qui savaient être aussi galants et fastueux que chevaleresques et braves. Ah! les campagnes de l'escadron Marie-Henriette ! Tenons pour négligeables ces paper-hunts annuels d'une si parfaite élégance sportive, ou ces banquets sardanapalesques, où les journalistes débutants apprenaient à connaître les joies de la bonne chère. Tenons-nous-en aux campagnes sérieuses, à celle de 1902, par exemple, où la société fut, comme on sait, gravement menacée par quelques manifestants bruxellois. Comme, lors des émeutes revisionnistes, la cavalerie de la garde civique, ayant demandé à se promener en ville, pour imposer respect aux perturbateurs de l'ordre, avait trouvé moyen de frayer dans la foule très dense un chemin qui ne servit qu'aux émeutiers, on résolut, en 1902, d'enfermer cette dangereuse cohorte, et on la cantonna au cœur de la zone neutre, dans le restaurant des *Frères Provençaux*, à l'abri de barrages infranchissables, formés par les fantassins moins fortunés.

Pendant deux jours, ce ne furent que noces et festins, qui compromirent l'équilibre du corps (il faut dire que le major corsait généreusement le somptueux ordinaire de la troupe par un nombre respectable de flacons de champagne) au point qu'on décida de le cantonner ailleurs.

Ce fut au Cirque Royal. On se consola de la pitance moins somptueuse en organisant des représentations équestres et acrobatiques, qui révélèrent chez nos « hussards citoyens » les aptitudes les plus brillantes pour la carrière foraine...

???

De Ro avait souvent des mots drôles. Quand il fut nommé lieutenant-colonel d'état-major, il prétendit commander les escadrons d'Anvers et de Bruxelles. Avec sa profonde connaissance des gardes civiques, il disait : « Je parviendrai bien à les faire manœuvrer ensemble : je les inviterai à déjeuner à Malines... »

Il fut heureux. Les dieux l'aimèrent. Il connut la pleine joie d'exister et de paraître — et, certes, des millions de mortels envieraient le lot que la Vie lui donna.

Bruxelles le regrettera ; car, tout en le blaguant, Bruxelles faisait grand cas de lui.

Sans doute, là-haut, dans l'azur, commandera-t-il, maintenant, des bataillons d'astres et des escadrons de nuées... Et, si quelque météore flamboyant traverse l'éther, il le saisira par sa crinière de feu et l'enfourchera pour marcher à leur tête...

## La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture *BUICK*, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

## La bataille des Eperons d'Or

Parce que, il y a six cents ans, des chevaux s'embourbèrent sous un ciel gris de Flandre ; parce que leurs cavaliers désarçonnés s'écroulèrent dans la boue, l'armure bosselée par des coups de masse, aujourd'hui, dans les rues tortueuses d'Anvers, d'immenses étendards jaunes, décorés d'un lion noir, se roulent et se déroulent à des balcons bourgeois.

C'est la commémoration du « guldensporenslag »...

Pourtant, si Anvers connut ses grands bassins, ce fut grâce à un cavalier venu de l'autre rive de la Lys et qu'on appelait Napoléon.

En 1831, dans la lutte où se ruaient deux lions, celui de Flandre contre celui d'Orange-Nassau, la France oublia Grœninghe et envoya à Anvers le maréchal Gérard...

Depuis 1914..., mais pourquoi insister ?

Pourquoi essayer de parler raison à des gens déraisonnables, dont la politique s'inspire de cette unique passion : la haine du français ?

## La consécration de Valenciennes

M. Louis Piérard écrit, dans *Le Soir*, à propos des fêtes Watteau qui se sont célébrées, à Valenciennes, dimanche :

Une apothéose charmante se déroula, sur une estrade adossée au bel hôtel de ville, où j'ai vu, avec plaisir, qu'on a remplacé la statue de l'Escaut, par Hiolle, qu'avait fracassée un obus allemand. Une plaque de marbre rose porte, à côté de cette statue, cette inscription :

« Valenciennes a bien mérité de la Patrie
« Convention nationale. »
» 20 Vendémiaire an IV. »

Nous pouvons ajouter : Par le génie d'un Watteau et d'un Carpeaux, Valenciennes a bien mérité de l'Humanité tout entière.

**Louis Piérard.**

Sacrée par la double attestation de la Convention Nationale et de Louis Piérard, la ville de Valenciennes peut se présenter avec sérénité devant le tribunal de l'Histoire.

## Les à-peu-près de la semaine

Les tramways bondés : *La revue de la presse.*

Les illuminations des fêtes nationales : *Gaz-pillage.*

Evere (variante) : *L'intercommunale des sots.*

Le dernier discours de Demblon au Parlement : *Le dernier four d'un condamné.*

La nouvelle défense des barons : *L'instant de la conversation* ou *L'instinct de la conservation.*

## Le pays des barons

La Belgique va devenir le pays des barons comme la Russie fut le pays des boyards, la Hongrie le pays des magnats. Ce n'est pas seulement M. Rolin-Jaequemyns qui vient d'être agrémenté du précieux tortil, c'est toute la famille Rolin. Le roi, n'ayant pas voulu faire de jaloux ni rendre difficile le protocole des dîners de famille, a baronnifié du même coup les frères et les cousins du Haut Commissaire. C'est parfait. Voilà une famille noble de plus. Comme c'est une noble famille qui, durant la guerre, a donné plusieurs fils à la patrie et qui, depuis deux générations, a rendu des services au pays, nous croyons que personne n'y verra d'inconvénient ; aucune famille n'était plus baronnifiable.

Mais puisque l'on est en train de fabriquer ainsi des barons en série, ne pourrait-on mettre une certaine méthode à ces anoblissements ? Pourquoi chaque profession n'aurait-elle pas au moins son baron ? La finance, l'industrie et la politique ont été servies. Du comte Woeste au baron Coppée, il y a toute une série de gentilshommes qui portent leur couronne ou leur tortil avec une parfaite dignité. Alors, pourquoi les autres professions sont-elles exclues ? Nous n'irons pas jusqu'à demander qu'on crée le baron de la charcuterie, celui de l'épicerie, celui de la poissonnerie (le baron Goossens, le baron Delhaize, le baron Bernheim, cela ferait pourtant très bien à Bruxelles, aussi bien que lord Lever, ce premier des barons Zeep), trop de préjugés s'y opposent. Mais pourquoi n'aurions-nous pas le baron du barreau, le baron de la médecine, le baron du journalisme, le baron des lettres ?...

Le baron des lettres nous paraît indispensable. Nous avons déjà le baron de la sculpture ; nous aurons bientôt le baron de la peinture (nous avons posé la candidature de James Ensor) ; le règne orienté vers les arts nous doit le baron de la littérature.

Mais qui ?...

Nous ouvrons parmi nos lecteurs un scrutin. Qu'ils veuillent bien nous désigner le grand avocat, le grand médecin, le grand journaliste qui lui semble le plus digne du tortil. Le talent, certes, peut entrer en ligne de compte — il entre bien en ligne de compte à l'académie — mais comme nous voulons produire une candidature sérieuse, nous prions également nos lecteurs d'examiner le caractère et les titres sociaux des futurs barons.

Tout le monde n'a pas l'étoffe d'un baron. On n'eût pas imaginé le baron Verlaine, par exemple ; il y aurait sans doute quelque inconvénient à offrir la baronnie à Maeterlinck, l'académicien malgré lui : il serait capable de la refuser. Mais, Dieu merci, nous avons, en Belgique, assez d'hommes de lettres, de journalistes, d'avocats et de médecins pleins de galbe et de dignité ! Et l'on ne sera pas en peine de trouver, dans ces quatre professions, des barons aussi reluisants que ceux de la finance, de l'industrie, de la politique ou du droit international.

## Belles lettres

Rencontré un vieil ami, ancien professeur de rhétorique. Il avait l'air navré.

« Je viens de la foire..., me dit-il.

— Je vois ce que c'est : vous avez mangé des beignets à l'huile, et ça ne passe pas.

— Non, j'ai longé la foire d'un bout à l'autre et je constate avec terreur le nombre considérable de fautes d'orthographe que renferment les enseignes et les inscriptions des loges foraines. Il y avait jadis une certaine logique dans les fautes : c'était l'application d'une phonétique personnelle ou bien l'effet d'une fantaisie amusante ; à présent, c'est l'anarchie de l'inintelligence et de la bruta-

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
En vente partout à fr. 3.70 le 1/2 kilo

lité. Il y a là des pluriels étonnants, des déformations criantes, et l'on ne dit rien !

— Qui... On?

— Mais le comité de la foire, le bourgmestre, le ministre des sciences et des arts ! !...

— Ils ont bien d'autres phénomènes à fouetter. Et puis, c'est bien plus amusant ainsi... Est-ce qu'un phénomène truqué ne gagne pas à se présenter avec un nom tronqué? L'un appelle l'autre. Et puis quelle mesure voulez-vous qu'on prenne?

— J'ai toujours pensé qu'un inspecteur de l'orthographe publique rendrait bien des services. Et ce serait une dépense fort minime.

— Mon cher ami, l'orthographe est une jolie fille qui se laisse très facilement violer; quand elle est publique..., cela devient tout naturel et presque obligatoire. Mais je vois ce qui vous démange, non, il s'agit d'autre chose, vous vous dites qu'il y a encore place pour quelques doigts dans l'assiette au beurre et vous voudriez bien y glisser le vôtre...

— L'orthographe, c'est la moralité de la langue.

— Justement, une moralité de plus, cela ne fait rien à l'affaire. A votre place, j'irais en parler à Vandervelde.

— Je vais y penser... »

## *Les sobriquets du jeudi*

***L'Indemnité parlementaire :***

### Le fonds de chômage... des députés

## On rétablit les abonnements de 15 jours

Voici la dernière histoire dont les échos des ultimes « staminets » où l'on cause nous ont apporté la relation :

Accompagné de son épouse et suivi de son fox-terrier Tip, Monsieur entra dans la gare et se présenta au guichet où l'on délivre les tickets.

« Veuillez, dit-il à l'employé, me donner trois abonnements de quinze jours : un pour ma femme, un pour moi et un pour mon chien ».

L'employé fut légèrement ahuri.

« On ne délivre pas d'abonnements pour les chiens », dit-il.

« Pardon, il n'est pas dit dans les instructions de l'administration qu'il faut en donner, mais il n'est pas dit non plus que cela est défendu ; en conséquence... »

L'employé resta perplexe. L'homme continua :

« C'est que, voyez-vous, puisque je vais quitter Bruxelles pour quinze jours avec ma femme, je ne puis pas laisser mon chien crever dans ma maison fermée.

— Cependant...

— Ah ! Parfait!... Vous voulez me le garder?... Entendu, prenez-le...

— Il ne s'agit pas de ça...

— Enfin, si je vous demandais, au lieu d'un abonnement de quinze jours, un coupon pour Anvers, où je me rendrais avec mon chien, me délivreriez-vous un coupon pour lui?

— Incontestablement, puisque, sans coupon, on refuserait à votre chien l'accès des quais...

— Alors, donnez-moi un abonnement. Nous disons trois : un pour ma femme, un pour mon chien, un pour moi...

— Je vais en référer au chef de gare... »

Le chef de gare s'amène, et, pour éviter, au moyen d'un argument péremptoire, toute discussion, dit à Monsieur :

« Il n'a pas d'état-civil, ce chien?...

— Pardon, son prénom, c'est Tip ; son nom de famille, c'est le mien, puisque je l'ai adopté...

— Allez chercher les pièces.

— Ceci n'est pas de jeu : jamais on n'a demandé de pièces à un voyageur qui sollicitait un abonnement de quinze jours.

— Soit...

— Notez que je pourrais, *pedigree* en main, établir que mon chien n'a pas sept ans, et, par conséquent, réclamer pour lui le bénéfice de la demi-place ; mais je ne le ferai pas : *je ne suis pas de ceux qui s'amusent à embêter l'administration et les employés.*

— Et la photographie du chien?... Avez-vous une photographie avec les dimensions règlementaires?...

— La voici... J'avais prévu...

—Bon... Mais le règlement dit aussi que le titulaire doit signer son abonnement.

— Pardon... pardon : le règlement prévoit le cas d'un titulaire illettré. Il n'exige alors de lui qu'une croix, en guise de signature, avec attestation de deux personnes majeures connaissant parfaitement le titulaire. J'ai pensé à ça : deux de mes amis attendent dans un café tout proche que nous soyons d'accord ; ma femme va aller les chercher. Je n'ai pas voulu les faire venir plus vite, *parce que je savais qu'avec l'administration, il faut toujours commencer par perdre du temps à discuter, quand il s'agit d'une innovation.* Quant à mon chien, il fait sa croix comme père et mère, pourvu que je lui guide la patte ; nous avons encore répété ce matin... Allons, bobonne, va prévenir les témoins ».

Alors, comme la bobonne obtempérait à cette amicale injonction, le chef de gare en eut assez et, froidement, avant de retourner à ses affaires, il lança un mot, à la vérité peu administratif, et qu'une bataille de l'Empire a déjà, il y a belle lurette, illustré...

## Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

## Le notaire et le soldat

Un simple et naif troupier reçoit une lettre d'un notaire qui le prie de passer en son étude.

« Vous avez des parents dans le pays wallon? lui dit le notaire.

— Je suis d'par-là.

— Vous héritez de 300,000 francs. *(Stupéfaction du troupier.)*

— Comme vous avez sans doute besoin d'argent avant la liquidation de la succession, j'en ai à votre disposition.

— Mon Dieu, oui, répond le militaire, cela me ferait bien plaisir.

— Combien voulez-vous?

— Si ça ne vous gênait pas de m'avancer cinq francs. »

Ce n'est certes pas M. Louis Bertrand qui eût parlé ainsi. Ni moi non plus, du reste.

## Propos caniculaires

— La Grèce fond... sur les Turcs.

## La chaleur au théâtre

Les secrétaires de nos différentes salles de spectacle commencent à avoir épuisé la liste des clichés par lesquels ils annoncent, dans leurs communiqués, que leurs théâtres respectifs sont, durant la canicule, des endroits où règne la plus délicieuse des fraîcheurs.

Nous pouvons lire tous les matins, depuis un mois, des notes dans ce genre : « Grâce à son excellent système de ventilation, le théâtre X... est le seul endroit de Bruxelles où la température soit supportable. »

Ou bien :

« Par cette chaleur d'autodafé, où passer une soirée dans de bonnes conditions de fraîcheur? Au théâtre X..., qui, grâce à....., constitue une véritable glacière ».

Séduits par cette réclame, deux provinciaux sont arrivés un beau soir dans l'un de nos meilleurs établissements avec un panier rempli de viande fraîche.

« C'est, ont-ils expliqué au contrôleur, pour la mettre rafraîchir dans votre établissement, afin de la garder plus longtemps à l'abri des vers ! »

Dans un autre théâtre, c'est un marchand italien ambulant de « glaçalla vanil » qui s'est présenté avec un récipient de crème, qu'il désirait faire congeler économiquement.

L'histoire rapporte que la provision de viande des provinciaux reprit toute seule, vers le milieu de la représentation, le chemin du contrôle, et que la crème à la vanille du colporteur italien « tourna » comme les valseurs de *La Fille Angot*, avant la fin du premier tableau.

C'est qu'en dépit des affirmations d'une réclame fallacieuse, nos théâtres ont été, depuis un mois, des fournaises ardentes, propres à nous donner un avant-goût de l'enfer. Certaines représentations font songer à cette première d'une pièce de Bergerat, *Ange Bosani*, dont Caliban a raconté les incidents dans l'une de ses préfaces d'*Ours et Fours*. Cette première eut lieu le 23 juillet 1873, par 32 degrés de chaleur à l'ombre. On enfonçait dans l'asphalte comme dans du beurre. Le succès fut pour le glacier qui est sous le théâtre. M. Carvalho, qui dirigeait alors le Vaudeville, fut seul à déclarer le temps frais.

M. Carvalho était né aux colonies, et, par conséquent, infusible.

Nous avons vu, la semaine dernière, des spectacles qui ressemblaient à cette première. Après avoir exécuté l'ouverture, les musiciens avaient deux pieds d'eau dans l'orchestre, et quand les chœurs arrivèrent en scène, il y eut de telles coulées de plâtre sur le plancher en pente que le souffleur dut fermer sa boîte pour se soustraire à l'inondation. Quant aux quatorze spectateurs qui se trouvaient dans la salle, on les trouva fondus dans leurs fauteuils : de petites flaques dans lesquelles baignaient des jumelles de théâtre indiquaient seules la place où ils s'étaient assis.

???

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

## Confort moderne

Peut-être bien qu'elles ne sont pas tout à fait neuves, ces historiettes, et qu'on les a retapées pour la circonstance, mais il y a de vieux airs qu'on n'entend pas sans plaisir.

C'est donc du baron qu'il s'agit, non du baron Vinçotte ou du futur baron Ensor, bien entendu, mais du grand, du sur-baron, le baron Zeep. Vous connaissez sa demoiselle, un peu vulgaire, mais si fraîche, si rondelette, avec une petite bouche en chose de poule et des yeux si purs, où se reflète la marche de tous les chemins de fer du royaume. C'est elle qui voulut s'initier aux raffinements de la grande vie, dont la fortune soudaine de son paternel lui ouvrit inopinément l'accès... Mais, gentille et pratique, ce ne fut pas le luxe éclatant ou subtil qui la tenta... Sœur cadette de la sage Pauline Platbrood, elle voulut connaître, dans la maison de ses parents, pour plus tard l'installer dans la maison de son élu, tout le confort moderne.

C'est ainsi qu'après avoir, au moyen d'interrogations discrètes, cherché à savoir comment c'était installé chez

CORONA

*Votre Machine à écrire personnelle*

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon :-: BRUXELLES

IMPÉRIAL
GEORGES LELEU
CHAMPAGNE
CARTE JAUNE

le prince de Ligne et chez Fritz Rotiers, elle en arriva à suspendre une pince à sucre à une ficelle dans le local marmoréen, où les messieurs se retirent un instant après boire et où on entend toujours comme le pleur d'une douce naïade...

Que voulez-vous? Il n'est pas facile d'avoir sur tout cela des détails précis. Quand on est une jeune fille, il faut deviner, tâcher de comprendre, parfois de voir...

Elle a une amie, nous dirions une complice, dans son désir de bien faire, et qui, elle aussi, a le louable souci d'organiser une maison à la mode des anciens riches. Elles se communiquent des renseignements, elles se disent ce qu'elles ont appris ou surpris...

L'autre jour, l'exquise créature écrivait : « Ma chérie, je viens de chez les Van Buffleberg de la Buffleterie. Que c'est joli ! quel goût !... Dans le grand salon, il y a le portrait d'un ancêtre, qui fut pendu pour concussion... Ce qu'on doit être fier d'un aïeul comme ça... Après tout, je ne désespère pas que nos petits-enfants en aient un... Mais ce n'est pas de cela que je veux te parler. Nous voulons tout connaître de ce confort moderne, hygiénique, simple et merveilleux à la fois, tel qu'on l'installe dans les grandes maisons. C'est bien difficile à connaître, parce que, partout où je vais en visite, je suis contrainte de demander à me retirer un moment... Et comme je prends des notes, ça paraît long... L'autre jour, chez les Kasenbrood de la Kartoffellerie, on est venu s'informer si je n'étais pas malade... Hier, chez les Van Buffleberg, j'ai fait ma petite tournée. C'est très bien chez eux, sans rien d'extraordinaire. J'oubliais : il y a un petit balai : c'est très propre, mais ça fait bien mal... »

## M. Wauters n'en revient pas

Personne n'ignore les nuits blanches que passe notre ministre pour résoudre le problème de « vie chère ».

Iris en tampons à raviver les teintes, crée d'une blouse dix nouvelles.

Iris appliquée au ravitaillement !...

## Aux bains de mer

Cette bonne Madame Zeep est pleine de paroles au sujet de gens « très chics » qu'elle a rencontrés sur la plage et qui l'ont invitée à déjeuner dans leur villa somptueuse. Elle ne cesse de citer des traits de leur existence, qui les font, à ses yeux, supérieurs au commun des mortels.

Mme Nouveau-Riche, jalouse, de ce chef, Mme Zeep. Aussi, l'autre jour, a-t-elle trouvé plus fort :

« Vous en avez plein la bouche de ces gens-là, a-t-elle dit à Mme Zeep, avec un sourire de raillerie et de triomphe. Eh bien ! moi, je connais des « nobles » qui sont encore plus chics qu'eux : figurez-vous que leur chien s'appelle Gaston ! »

Mme Zeep a rendu les armes.

## Timidité

Le lieutenant Quarré, voulant offrir à sa femme, Odile Quarré, des chemises brodées à ses intiales, commande à la brodeuse d'entrelacer les lettres.

Après le départ du lieutenant, la brodeuse ayant oublié de demander laquelle des deux lettres il faut placer dans l'autre, envoie son fils chez le lieutenant.

Le jeune homme est reçu par la femme du lieutenant, jolie personne de belle prestance. Il n'ose poser la question telle que sa mère la lui avait formulée et dit à la dame :

« Mère m'envoie vous demander si c'est un lavement ou un bain de siège que madame désire... »

## Les sobriquets du jeudi

*La Fédération Nationale des Combattants :*

**Le Van Remoortel's Jasse Band**

## Clemenceau et l'impopularité

Il faut rendre cette justice à Clémenceau qu'il supporte l'impopularité avec la même indifférence hautaine que la popularité. Au moment de l'armistice, le prestige de ce vieil homme était tel qu'il eût pu se croire le maître du monde. On l'adorait. Il n'est pas de flatterie qu'on ne lui ait prodigué ; il ne parut sensible qu'à quelques humbles témoignages. Maintenant, ceux qu'il a méprisés, ceux qu'il a dédaignés, ceux qu'il a brimés, se vengent, et ils se vengent sans élégance. On raconte, on insinue, on potine ; tous les ragots de concierge qui ont traîné depuis trente ans dans les petits journaux, sont soigneusement recueillis et l'on va jusqu'à parler de Haute Cour. Clémenceau n'écoute pas plus ce grondement qu'il n'écoutait, naguère, les louanges... ou les conseils. Il ne lit pas les journaux. C'est parfaitement exact. Il ne parle pas plus de son ministère que de n'importe quoi. Il ne songe plus qu'à ses voyages et à sa petite maison de Vendée.

Quand il revint des Indes, un de ses anciens collaborateurs, qu'il avait d'abord détesté, puis qu'il avait fini par aimer par dessus tous les autres, parce qu'il avait reconnu en lui un caractère, parce qu'il avait trouvé un homme à qui il ne faisait pas peur, alla le voir et lui dit : « Puisque vous revenez de là-bas, Monsieur le Président, peut-être apprécierez-vous ce proverbe indou : « Tu as conquis l'empire du monde, ne te réjouis pas, ce n'est rien. Tu as perdu l'empire du monde, ne t'afflige pas, ce n'est rien ». Clémenceau sourit et répondit : « Je l'ai toujours pensé ».

Avouez tout de même que cela ne manque pas de grandeur. Quel beau discours de réception à l'Académie il pourrait faire, s'il le faisait. Mais cela aussi, ce n'est rien...

**Les savons Bertin sont parfaits**

## Les mots

A l'heure de l'apéritif, cet habitué de la Monnaie raconta :

« Cette petite danseuse est d'une ingénuité charmante. L'autre jour, au foyer de la danse, elle a dit : « Je ne sais pas pourquoi mon ami me croit capable d'avoir mérité une médaille pour actes de sauvetage et de dévouement, mais voilà déjà plusieurs fois qu'il me répète : « Chérie, je te ferai décorer... c'est toi qui as sauvé le Capitole ! »

On rit — et un autre habitué du théâtre eut ce mot : « Les oies du foyer ! »

## Français parlementaire

Notre Parlement vient de voter une loi « établissant des décimes additionnels sur les amendes pénales ». Aux termes de l'article 1er, le montant de ces amendes « est majoré de vingt décimes ».

D'après la langue française et l'arithmétique, cela signifie que chaque amende est augmentée de 2 francs.

Mais d'après les législateurs belges (les documents parlementaires ne laissent aucun doute là-dessus), cela veut dire que chaque amende est triplée !

???

**Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.**

## Histoire liégeoise

Un bon Liégeois, en voyage, s'arrête, un jour, à Ostende et rentre chez lui... assez frappé.

Pendant la nuit, il se met à parler, tout en reposant sur l'oreiller qu'il partage avec sa moitié, et répète plusieurs fois :

« Charlotte, Charlotte ! »

Fureur de madame, qui, ayant entendu, le réveille et le convie à s'expliquer.

« C'est le nom d'un cheval de course sur lequel j'ai parié, fait le mari, même qu'il m'a fait perdre la forte somme... C'est cela qui me poursuit, jusque dans mon sommeil. »

Le lendemain, le bonhomme va à ses affaires... En rentrant, le soir, il trouve Madame de méchante humeur.

Elle le reçoit très mal :

« Qui gny a-t-i donc ? » questionne-t-il.

Et la femme, avec le calme précurseur des grands orages:

« I n'a li djvô qu'a scrît... »

## Les Zeeps causent

— Par ces temps de chaleur, je porte des socles à mes pieds.

— Le bedon de notre église est mort.

— Un mal curable ? Ça est sans doute le mal des curés.

— Le voisin, ça est un drôle : il a une fausse perruque et il met une culotte dessus.

— Les marchandises sont expédiées en frac.

— Mon bon papa est dans toute la verdure d'âge.

— Par ces chaleurs, mon mari a été frappé d'un coup de solation, et, en tombant, il s'est cassé la canicule.

— Il a été pris en flairant des lits d'adultère.

— Mon fils a acheté, pour se mettre en ménage, des meubles hystériques.

— Ce Carpentier, il a tout de même de fameux bissex, vous savez!

???

La baronne. — Vous venez dîner avec nous, ce soir?
L'ami. — Impossible, je vais justement voir *Hamlet*
La baronne. — Ça n'est rien, amenez-le seulement avec.

## Suite à l'histoire du bègue de Blankenberghe

Celle-ci se passe à Liége et est recommandée aux neurasthéniques.

Un bègue, X..., s'adressant à Y..., lui demande:

« Pardon, ne p...p... pourriez-v...v...vous p...p...pas me d...d...dire où j...je p...p...pourrais achet...t...ter... des c...c...clous en c...c...cuivre ? »

Y... répond :

« Certainement, cher monsieur, adressez-vous chez le quincailler Z..., place Saint-Lambert. »

Ceci dit, Y... se précipite lui-même chez le dit quincailler et imitant la manière de parler du bègue, demande : « Avez-vous des c...c...clous p...p...pointus, etc. » Le quincailler ayant répondu : « Oui, j'en ai », Y... lui riposte, en se sauvant : « Eh bien ! asseyez-vous dessus. »

Cinq minutes après, la fureur du marchand étant à peine calmée, s'amène au magasin le véritable bègue. Le pauvre n'a pas eu le temps d'achever la moitié de sa demande de « c...c...clous p.....pointus », qu'il lui semble recevoir le magasin entier sur la tête...

Il ne s'est réveillé que chez lui, où de bonnes âmes l'ont ramené.

## Les trois âges du paysan :

*dédié à Léon Frédéric.*

**Le paysan de 1913 était un être simple et rude, mais honnête.**

**Celui de 1916 eut besoin de son lait pour ses cochons.**

**Celui de 1921 spécule à la Bourse sur la sécheresse et les produits maraîchers.**

## Fables-express

Quoi que l'on en ait dit, Dante n'était pas chauve.

*Moralité :*

Dentifrice.

???

La mode de porter une aigrette au chapeau
C'est des plus dangereux et ce n'est pas très beau.

*Moralité:*

Le bluff à la fine aigrette.

???

Je n'ai pu placer jusqu'ici
Le joli mot que je fis.

*Moralité:*

Montmorency.

???

Jeanne, montez à la salle à manger
Les verres et la carafe, et veuillez les ranger.

*Moralité:*

Monte-Cristo.

???

*(De la même à la même) :*

Ensuite, vous irez en haut,
Et vous viderez votre seau.

*Moralité:*

Montévidéo

???

Devant franchir des bois, des coteaux, des vallons,
Les chemins étant pleins de gens à triste mine,
Pour rentrer au logis, dans la nuit, Louison
Cache un browning chargé dans sa chaste poitrine.

*Moralité:*

Tétons armés.

Cityl

STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4784.

## Enseignes et annonces... lumineuses

Au *modus vivendi : A la mode des vivandières.*

???

*Suave mari : Au mari suave.*

???

Rue de Ligne, cet avis à une vitrine :

*Belle lingère à vendre 100 francs*

« La traite des blanches, alors? »

???

A Wenduyne-sur-Mer, une affichette est apposée sur la balustrade qui longe la ligne de tramways, et que l'on vient de repeindre récemment :

*ATTENTION POUR LA PEINTURE*

Nos vêtements, peu importe, mais gardons-nous d'abîmer la précieuse peinture...

## Petite correspondance

*T. S.* — En manière de riposte au roman de Paul Bourget : *Pension bourgeoise*, M. Lekeu va en publier un autre, intitulé : *Pensions ouvrières.*

*P. R.* — Assurément, évidemment. Vous étonnerez, de même, beaucoup de gens, en leur faisant remarquer que, pour les fonctions de la mastication et de l'élocution, c'est la mâchoire inférieure seule qui remue.

*Ch. T.* — La médecine fait peu de progrès. Anciennement, les maladies d'estomac se traitaient par les poudres de charbon ; actuellement, on emploie les poudres... de coke.

*Louis V.* — Le progrès scientifique consiste maintenant en des suppressions: la télégraphie sans fil, le moteur sans soupapes, la bicyclette sans chaîne et le chauffage central.

*V. D.* — Le comble de l'amour-propre, c'est d'envoyer sa femme au bain chaque fois que l'on a l'envie de l'embrasser.

Parmi tous les KASTARS des Conseils communaux du Grand Bruxelles,

# QUEL EST LE SUPER-KASTAR?

TELLE EST LA QUESTION QUE RÉSOUDRONT, LE BULLETIN DE VOTE A LA MAIN, LES LECTEURS DU *POURQUOI PAS?*

## ET, TOUT D'ABORD, QU'EST-CE QU'UN KASTAR?

Le **kastar**, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. **POUR DEVENIR KASTAR**, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le **kastarat** n'attend pas le nombre des années.

CHACUN DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES

## PRÉSENTERA DEUX KASTARS A NOTRE CONCOURS

***POURQUOI PAS?* publiera**, chaque semaine, **le portrait d'un kastar,** et ses titres au kastarat.

Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR.**

## La critique de *Pourquoi Pas?*

*Le visage de mon pays*, par Henri Davignon (Paris, Plon et Nourrit).

M. Henri Davignon réunit, sous ce titre, six essais sur la Belgique, essais qui ont paru à différentes époques dans des revues de Bruxelles et de Paris. Le lien qui unit les essais dont on fait un volume est généralement assez lâche: ce qui fait l'unité du livre de M. Davignon, c'est le sentiment patriotique.

M. Davignon aime passionnément son pays, tout son pays. Wallon, il met toute sa générosité, tout son cœur à rendre témoignage aux Flamands, et, par un souci constant de justice distributive, quand il a décrit avec un amour filial, un paysage de ses Ardennes natales, il s'empresse de baigner son œuvre suivante dans « la lumière de Flandre ». Ce perpétuel balancement n'est pas sans nuire un peu à la vigueur de la pensée, mais que ceux qui ont cherché à mettre d'accord des parents susceptibles lui jettent la première pierre.

Aussi bien les repentirs, les hésitations, les revenez-y, les nuances que M. Davignon emploie quand il s'agit de définir ce pauvre peuple belge, à qui on veut à toute force donner la cohésion du peuple français ou du peuple anglais, traduit à merveille la nature très particulière du patriotisme belge, qui est à la fois hésitant et ardent, timide et susceptible. Cela tient peut-être à ce que le peuple belge est un peuple qui est en train de se faire; c'est pour cela qu'il est si intéressant et si vivant. L'œuvre tout entière de M. Henri Davignon, aussi bien ses romans que ses essais, aura contribué à lui donner conscience de lui-même. Voilà, pour un écrivain, un beau titre de gloire.

???

*Le Chevalier de Lignière*, par Emile Magne (à Paris, éditions Sansot)

M. Emile Magne est un érudit; personne au monde qui connaisse aussi bien que lui la littérature pittoresque et galante du commencement du XVII^e^ siècle. Mais c'est un érudit qui sait écrire. Ses livres ont beau être bourrés de notes comme si c'étaient des thèses en Sorbonne, ils sont amusants comme des romans, plus amusants que beaucoup de romans. Il faut lire la vie du chevalier de Lignières, poète libertin et ami de Cyrano de Bergerac. C'est pittoresque et amusant comme un chapitre du *Capitaine Fracasse*, et rien ne montre mieux combien nous nous trompons quand, sur la foi de quelques pédants de collège, nous nous figurons que le grand siècle était froid et compassé.

???

*Le Pavillon du Mandarin*, par Francis de Miomandre

Le mandarin, c'est Francis de Miomandre lui-même, et son pavillon contient tous les bibelots littéraires qu'il chérit. Sans doute aurez-vous quelque peine à vous figurer le charmant écrivain fantaisiste qu'est Miomandre sous la figure grave du mandarin à lunettes, du mandarin de chez nous qui cultive son mandarinat. Mais il est au pays des pagodes, d'aimables mandarins dont toute la science millénaire consiste à cultiver les plus délicats des plaisirs. C'est la robe d'un de ces mandarins-là qu'a revêtue Miomandre. Dans le recueil d'articles critiques qu'il a réunis sous ce joli titre, ne cherchez pas un système, une doctrine, un tableau de la littérature présente; M. de Miomandre ne nous parle que de ses amis. Mais, comme il les choisit bien, dans le présent comme dans le passé, comme il en parle avec une ferveur gentille et qui n'exclut pas la pénétration, son livre est tout à fait charmant.

ARISTARQUE ET ZOILE.

## *On nous écrit*

### Sur les lieux...

Mes chers Moustiquaires,

Dans un des derniers numéros du «Pourquoi Pas? », vous dites que la duchesse d'Anjou ne voulait point quitter son royal Époux et que là était la raison pour laquelle elle avait fait faire des « lieux jumelés ».

C'est une erreur.

La raison véritable est que le duc d'Anjou, tout à fait dégénéré, et maniaque, était en proie à une jalousie féroce, et ne voulait point que sa femme le quittât d'une semelle, tant il craignait d'être cocu.

**Le savant morticole.**

Nous n'y voyons aucun inconvénient...

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

### Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

| | |
|---|---|
| Report des listes précédentes.....fr. | 51,238.01 |
| Mme H. Dolhain, 49, rue Capouillet ..... | 3.— |
| Un Belgico ..... | 10.— |
| Total.....fr. | 51,251.01 |

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

**La célèbre margarine anglaise**

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT À **1fr. 3.70** LE 1/2 KILO

# LE COIN DU PION

De *La Dernière Heure* :

**La mer qui tue.** — A Ostende, un matelot anglais se rendant à bord de son bateau marinier est tombé à l'eau et s'est noyé.

Les flots ont rejeté sur la plage, à hauteur de la rue d'Outhulst, le cadavre d'une femme, vêtue d'un costume de bain.

On demande les bons offices de Sherlock Holmès !

???

De *L'Etoile belge* du 15 juillet 1921 (compte rendu du discours de M. Rolland, le 14 juillet, chez l'ambassadeur de France) :

M. Rolland, d'autre part, se plaint de ce que la Belgique ne s'est pas encore ralliée à la convention sur les appellations d'origine, ce qui permet de vendre chez nous du Pomard fait avec des vins d'Algérie et des cigarettes, dites françaises, et qui sont de pure contrefaçon.

Qui aurait cru que notre vin était ainsi fabriqué? Non seulement il s'obtient en mélangeant du vin d'Algérie avec des cigarettes, mais celles-ci ne sont même pas d'origine! C'est bien le comble de la contrefaçon...

???

De *Midi*, 14 juillet, dans un articulet consacré à Simone Judic...

Cette jeune artiste est du bois vert dont on fait les étoiles.

Un bois peu inflammable, à cataloguer auprès du bois, beaucoup plus connu, dont on fait les flûtes. — Et toutes nos condoléances à Mlle Judic...

???

De *L'Etoile Belge*, 13 juillet :

M. Buyl jouit, à Ixelles, des plus unanimes sympathies.

Comme le vice et le thermomètre, l'unanimité a ainsi ses degrés.

???

De *La Gazette* du 15 juillet :

Hier matin, nous attendions un tram, tandis que passaient nombreuses les belles dames, court vêtues du bas, court vêtues du haut, d'étoffes fort légères, des couleurs les plus diverses, flottant gracieusement au vent; nous reportions alors les regards vers les hommes dans leur pantalon, leur gilet et leur jacquette.

Eh! la!... Ah! la!... Ah!... la! la! (*Coran*, verset XVII).

**HOMMES FAIBLES**
Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance
prenez des
**PILULES HERIAL**
HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices,
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste
*Notice explicative franco sur demande*
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Ecuyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Extrait de la *Nation belge* du jeudi 14 juillet:

M. Masson a déposé une proposition de loi imposant l'obligation de créer un cours de français dans les communes où des pères de famille, ayant au moins 20 enfants, en font la demande, et un cours flamand, dans les communes wallonnes, lorsque des pères de famille, ayant le même nombre d'enfants, le réclament.

Voilà une loi qui ne serait pas appliquée dans beaucoup de communes!


# LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

## HORAIRES ET TARIFS

| Départs et arrivées des avions | Atterrissages | Départs et arrivées des avions | PRIX |
|---|---|---|---|
| **BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES** | | | |
| D. 11 h. 3/4<br>12 h. 1/2<br>A. 14 h. 1/4 | Bruxelles<br>Ostende<br>Londres | A. 15 h.<br>14 h. 1/4<br>D 12 h. 1/2 | **Bruxelles-Londres :**<br>aller : 225 francs.<br>avec retour : 400 francs<br>**Bruxelles-Ostende :**<br>aller : 100 francs<br>avec retour : 150 francs |
| **BRUXELLES-PARIS** | | | |
| D. 11 h. 3/4<br>A. 13 h. 3/4 | Bruxelles<br>Paris | A 14 h. 1/2<br>D. 12 h. 1/2 | aller : 175 francs<br>avec retour : 300 francs |
| **BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM** | | | |
| D. 15 h.<br>A. 16 h.<br>D. 16 h. 1/4<br>A 16 h. 3/4 | Bruxelles<br>Rotterdam<br>Rotterdam<br>Amsterdam | A. 11 h. 1/4<br>D. 10 h. 1/4<br>A. 10 h.<br>D 9 h 1/2 | aller : 125 francs<br>avec retour : 200 francs |

Un service spécial de « **Week-End** » est organisé, en outre, entre **Bruxelles et Ostende** et vice-versa.

**D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.**
**D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures**

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

**RENSEIGNEMENTS :** S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

Votre vieille bronchite guérira

*Si vous prenez cet hiver le*

SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections des voies respiratoires, rhume, bronchite, tuberculose, catarrhe, asthme, grippe, etc.

PRIX DU FLACON : 4 FRANCS

En vente à la

PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS

## Vanderborght Fres

46 à 58
Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU

---

## Comme du Beurre

# *ERA*

## aux Fruits d'Orient

**Fr. 3.20 le 1/2 kilo**

---

BASS & Co

EXIGEZ

STOUT — PALE ALE

**253**

SCOTCH ALE — CHRISTMAS BEER

Wm YOUNGER & Co

---

## RHUM EXCELSIOR

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :
A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique

---

## TROWER & SONS

LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot : A. J. SIMON & Fils.
BRUXELLES MIDI Tél. 8816

---

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO
PORT-SHERRY
-- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co
GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 8816

Imprimerie Industrielle et Financière, 4, rue de Berlaimont. Bruxelles. — Le gérant : Fr. Mesorten.